

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



AUX COURSES DU PIN  
DEUX CONCURRENTS QUI ONT QUELQUE PEINE A EFFECTUER LE PARCOURS



## CHRONIQUE

COMME on pouvait le prévoir, la semaine Internationale se sera terminée sans qu'un cheval étranger — autre que le lauréat du prix à réclamer d'ouverture — emporte le moindre laurier. Voilà qui n'est pas fait pour encourager nos timides voisins à venir l'année prochaine. Résignons-nous, désormais, à combattre entre nous.

La troisième journée n'en a pas moins présenté un bon intérêt. Nectarine, dont le récent succès à Longchamp avait été discuté, l'a confirmé en enlevant le Critérium à Pauvre Rose et Gibelin. Celui-ci avait la faveur générale, non pas tant à cause de sa valeur propre que parce qu'il disputait cette riche épreuve aux lieux et place de Manfred, mais il est fort loin de son demi-frère et n'a jamais pu inquiéter la fille de Zinfandel.

Extérieurement, cependant, il paraît en progrès. Chaque exhibition nous le montre moins décevant, et il pourrait bien se réhabiliter sur des distances plus longues.

C'est avec plaisir que nous voyons les jeunes chevaux abandonner les déboulés décevants, et, en tout cas, sans grande signification, pour aborder enfin des parcours plus normaux. Le Prix des Chênes, à Longchamp, puisait dans ses 1.600 mètres le plus clair de son intérêt, car on n'espérait rien de nouveau des animaux qui s'y alignaient. En digne fils de Perth, Faucheur y a remporté une victoire courageuse sur Bucentaure, mais il a paru que Lahire, s'il s'était dégagé plus tôt, aurait eu raison de ses deux heureux adversaires. Il a, d'ailleurs, plus d'envergure et paraît davantage bâti en cheval d'avenir.

Faucheur, au contraire, admirablement roulé dans sa petite taille, soudé, musclé, passerait pour un deux ans, si l'on ne se souvenait que son père, aussi petit et borné dans ses lignes, plus léger que son fils, ne s'est montré lui-même qu'avec l'âge. Nous aurons terminé avec les deux ans en enregistrant le succès de Petit Paris à Saint-Cloud, succès qui souligne le mérite des premiers du Prix des Chênes, puisqu'ils avaient déjà précédé le fils de Jacobite.

Tout cela c'est de la bonne seconde classe. Mais, verrons-nous mieux d'ici la fin de l'année? Manfred, dit-on, est hors de combat pour quelque temps, et, quant à Lord Burgoyne, comme tous les chevaux de son écurie, il a perdu sa forme, victime de l'épidémie de tous qui a sévi à La Fouilleuse.

Cette grippe, après avoir réduit Marsa à l'impuissance dans le Royal Oak, vient encore de lui coûter le Prix Vermeille. Il suffisait de voir le flanc creux, le rein dégarni de filets de la fille d'Adam, dans le paddock, dimanche, pour être fixé sur sa chance, elle a couru comme il y a quinze jours, en jument veule et sans forces. Or, il lui aurait fallu la pleine possession de ses moyens dans le terrain lourd, qui faisait parler sévèrement la distance. Comme d'ordinaire, en pareil cas, ce sont deux filles de Simonian qui ont fini devant. On s'attendait assez à voir La Française au poteau, mais la dernière course de Basse Pointe à Dieppe, dans le Prix d'Amphitrite, était piteuse, et son retour à la forme de Deauville a quelque peu surpris.

C'est une jument délicate que cette fille de la capricieuse Basse Terre, elle nous causera d'autres déceptions. Les deux premières ont fini très loin en avant du lot. Ceci ajouté à la place de troisième prise par Seigneurie II ne peut laisser aucun doute sur le manque de signification de l'épreuve en ce qui concerne Marsa.

Le reste de la semaine a été très rempli par une série de réunions fournies; en plat comme en obstacles, le turf est en pleine activité, mais rien ne vaut d'y être noté spécialement. C'est l'éternel train-train dont il faut bien se contenter. Et l'on admire même qu'il y ait tant de gens à ne point s'en lasser. Mais ne nous plaignons pas trop de ce calme; quand il est rompu, c'est le plus souvent par un incident désagréable.

\*\*\*

Témoin celui qui nous a secoué l'autre jour à Saint-Cloud :  
Un accroc heureusement fort rare — analogue à celui qui provoqua naguère l'émeute de Longchamp — a failli déchaîner la fureur

populaire. Comme la première fois, il s'est agi encore d'un incident de départ. Si l'on veut bien se souvenir que les bagarres qui éclatent à intervalles en province, où le public est moins initié aux règlements, ont toutes eu pour prétexte un signal mal interprété du starter, à Bordeaux, à Lyon et à Marseille notamment, on ne peut s'empêcher de penser qu'il faut « faire quelque chose » pour y remédier.

A plusieurs reprises, dans ce journal, nous sommes revenus sur l'insuffisance du Code des Courses en ce qui concerne la façon de donner les départs. Les rédacteurs ont laissé ce chapitre dans le vague le plus flou, alors qu'ils s'étendent avec abondance et précision sur cent détails d'administration, qui ont de l'intérêt évidemment, mais n'ont point cette importance capitale d'un acte auquel est suspendu le résultat de la course et le sort des paris.

On a, par exemple, entouré de mille précautions compliquées la rédaction des engagements; la moindre erreur de forme suffit à les annuler; et, par surcroît de sévérité, on inflige aux propriétaires étourdis ou oublieux des amendes assez lourdes.

D'aucuns trouvent ces précautions nécessaires pour assurer la sincérité des inscriptions, fermer toute porte à la fraude. A notre sens il existe d'autres moyens que ces pénalités préventives. Mais passons.

On peut citer dix exemples du même ordre. Comment se fait-il que le législateur, si vétilleux dans tant de cas, soit aussi imprécis en ce qui concerne le rôle du starter et sa façon de procéder?

C'est que personne n'a encore pu se mettre d'accord sur le meilleur mode de faire partir les chevaux. Les uns préfèrent le drapeau, les autres la machine, et les amateurs de cette dernière n'ont pas su encore déterminer la place que le starter devait occuper à côté de ses « bois de justice » ou en avant d'eux.

Doit-il opérer lui-même ou laisser ce soin à un aide en se réservant le droit de juger la validité du départ? Troublant problème.

Quoi qu'on ait dit à propos du dernier incident de Saint-Cloud, il semble bien que si le starter était placé en avant des rubans, tout flottement eût été évité. En effet, les jockeys, sachant que la personne chargée de leur donner le départ se trouve cent cinquante mètres après le poteau, auraient eu les yeux fixés sur lui; tandis que persuadés que les rubans s'étaient levés, ils n'ont pas porté leur attention sur l'aide starter dont le rôle est intermittent.

D'autre part, si comme l'affirmaient quelques parieurs lésés, le second drapeau s'était levé tardivement, quelle eût été la situation du juge du départ mal servi par son acolyte?

Nous le répétons, le règlement est insuffisant. Il importe de le compléter et après étude réfléchie d'imposer une façon unique de donner les départs.

Ceci posé, il convient d'examiner si l'on ne pourrait pas aller plus loin encore, faire abstraction du point de vue purement sportif et se placer pour une fois au point de vue du public qui joue, du public qui se fâche quand il est victime d'un accident inévitable, du public qui sans raisonner envahit les pistes, met le feu et causera quelque jour par son emballement stupide la suppression d'un plaisir auquel il tient infiniment.

Pourquoi s'obstiner à suivre avec le Pari Mutuel les errements de jadis qui veulent qu'un cheval resté ou laissé au poteau soit considéré comme ayant couru?

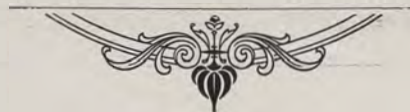
Il serait très simple de modifier — en ce qui concerne les paris uniquement — cet article du règlement et de rembourser tous les chevaux n'ayant pas réellement pris part à la course.

Je le sais, c'est anti-sportif. Les mânes des vieux sportsmen en tressailliront dans la tombe. C'est entendu. Mais il ne s'agit plus de sport ici. Il s'agit simplement d'enlever à la fureur populaire l'occasion d'exploser.

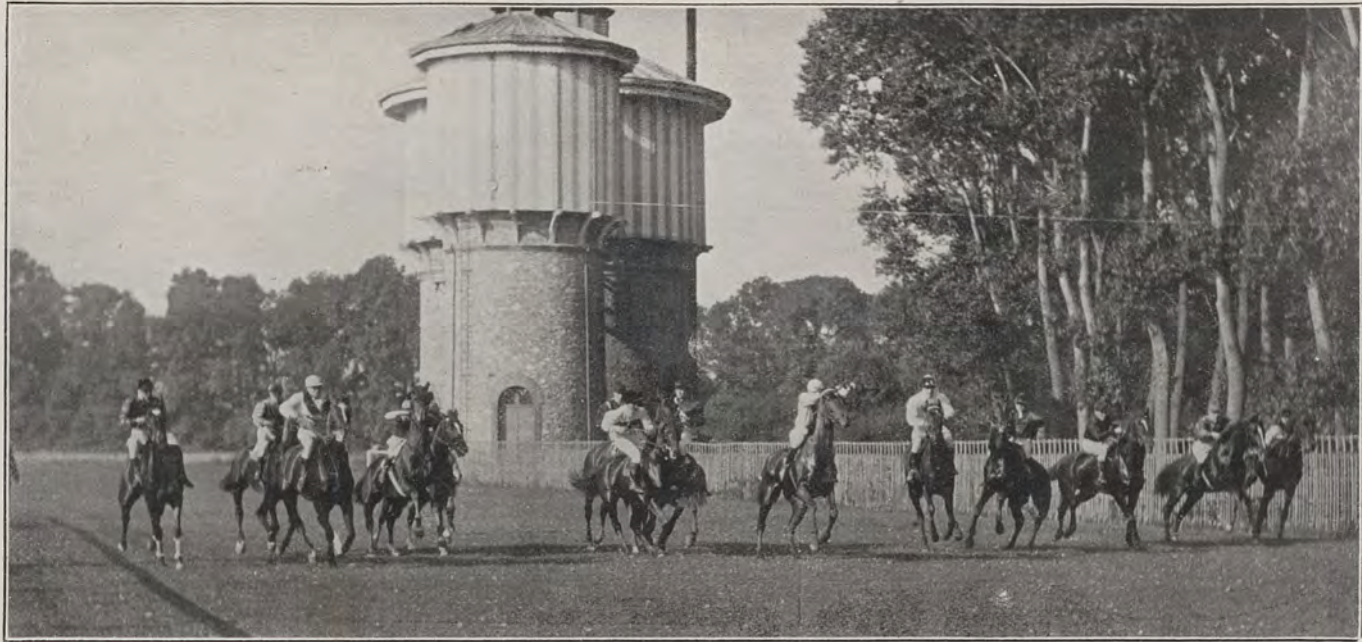
Toutes les échauffourées du turf sont imputables à des départs malheureux. On pourra rendre ceux-ci moins fréquents en les réglementant, mais on ne fera jamais qu'un incident imprévu, fût-ce l'aberration du starter, n'en provoque un quelque jour. Et si cela se produit au détriment du favori, un jour de grande foule, si quelque orage plane dans l'air, nous reverrons la triste émeute du Handicap Limité. Les courses alors auront vécu.

Qui donc osera dire: Périssent l'institution plutôt que les principes?

J. R.





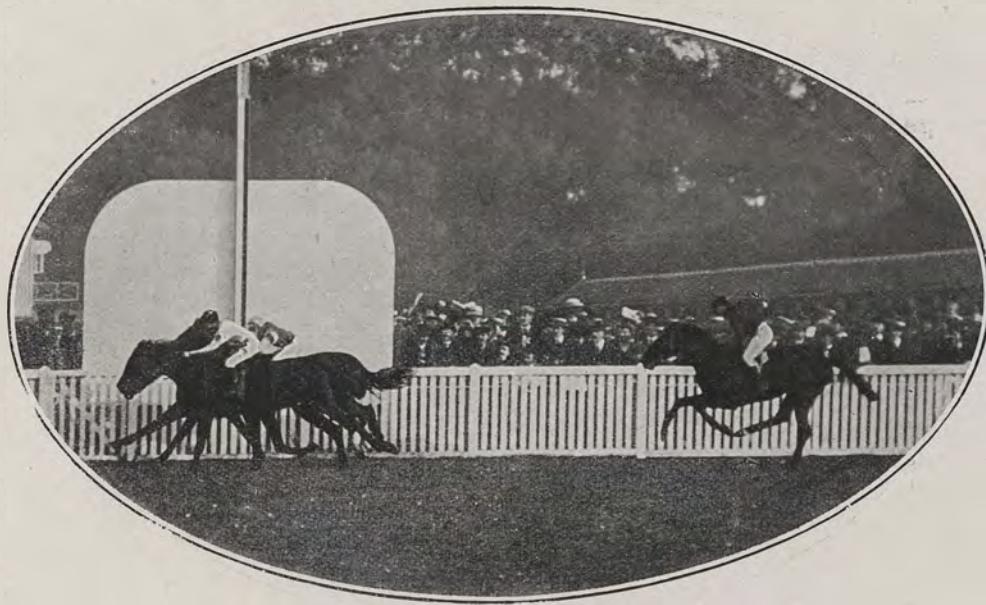


MAISONS-LAFFITTE, 28 SEPTEMBRE — LE DÉPART DU PRIX DU DANUBE

## Nos Gravures

UNE température merveilleuse a favorisé les réunions de la Semaine Internationale, et nombreux furent les sportsmen qui se rendirent à Maisons-Laffitte pour suivre les péripéties des passionnantes épreuves portées à chacun des programmes.

LE PRIX DU DANUBE (2.400 mètres), disputé lors de la réunion du 28 septembre, et dont nous reproduisons le départ, fut l'occasion d'une victoire très nette de Valdahon, devant Thésée et Eglantine.



Agra  
Arménienne  
Bona II

Holbein

MAISONS-LAFFITTE, 28 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU HANDICAP DE LA SEINE

LE HANDICAP DE LA SEINE (3.200 mètres) mit douze concurrents aux prises, et Bona II, de par sa course dans le Royal Oak et par sa situation au poids, partait grandissime favori.

Bona II a gagné, du reste, mais de bien peu, car deux concurrents lui ont disputé jusqu'au poteau la victoire.

Agra a mené résolument dès le départ. En face, elle était suivie de Bona II et d'Arménienne, et aucun autre ne devait plus revenir se mêler à l'affaire. Dans la ligne droite Agra avait toujours l'avantage, mais à l'intersection des pistes elle



MAISONS-LAFFITTE, 28 SEPTEMBRE — LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LA COUPE D'OR

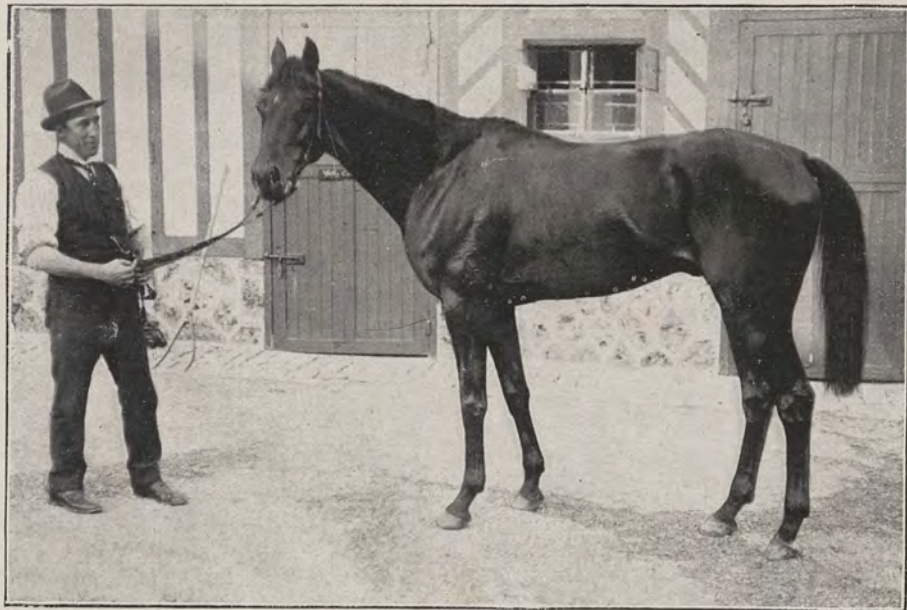




Le Rubicon

Ripolin

MAISONS-LAFFITTE, 28 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DE LA  
COUPE D'OR



LE RUBICON, P<sup>n</sup> B., NÉ EN 1906, PAR CHIÉRI ET SEMENDRIA  
APP. A M. J. DE SAAVEDRA  
GAGNANT DE LA COUPE D'OR DE MAISONS-LAFFITTE

était attaquée simultanément par Bona II et par Arménienne. Une jolie lutte s'engageait entre ces trois pouliches jusqu'au poteau, et, finalement, Bona II l'emportait d'une courte tête sur Arménienne, qui précédait Agra de ce même intervalle.

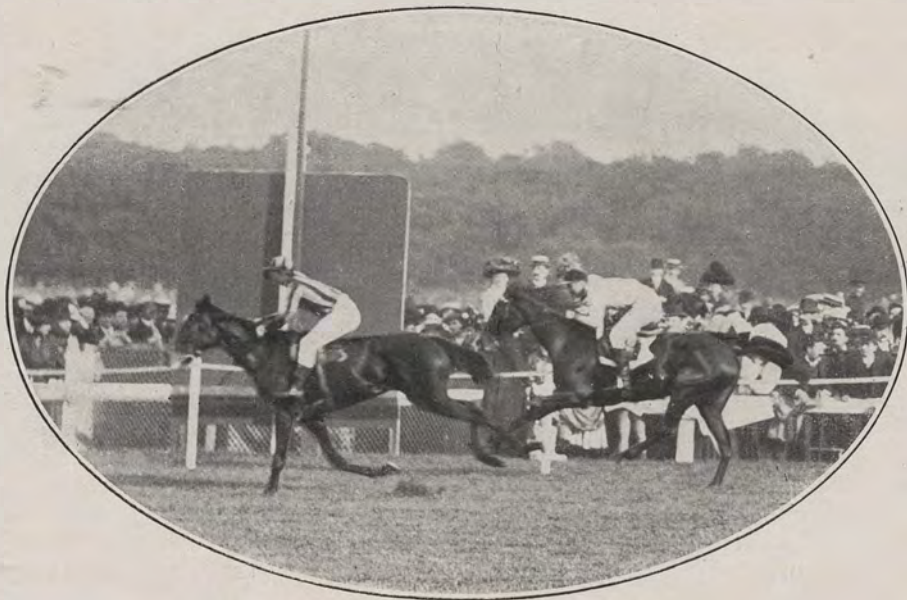
LA COUPE D'OR (2.000 mètres), grosse épreuve de cette réunion, vit dix concurrents au départ.

Ripolin et Italus, les favoris, ont été mis d'accord par Le Rubicon.

Tous les concurrents restèrent en ligne jusqu'au poteau ordinaire, où Italus, Ripolin et Le Rubicon se détachèrent de leurs adversaires. Bientôt, Italus devait s'incliner devant ses deux rivaux. Ripolin, trouvant en Le Rubicon un rival aussi tenace qu'inattendu, finissait par succomber d'une encolure. Italus terminait troisième à deux longueurs, devant Romarin II.

\*\*

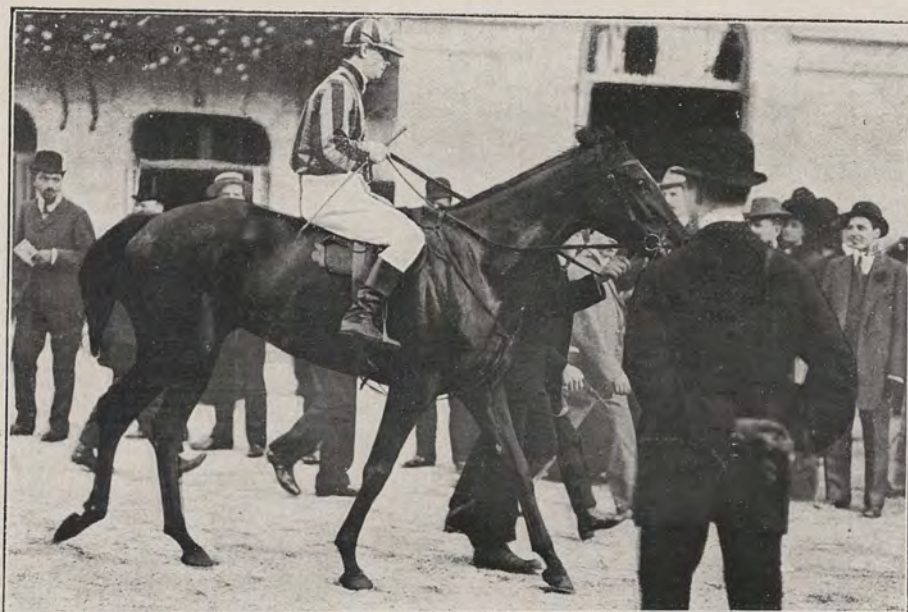
Le PRIX VERMEILLE, disputé le 2 octobre dernier au Bois de Boulogne, a consacré le déclin momentané de Marsa, en même temps que la déchéance probablement définitive de Magali, et le retour à sa meilleure forme de Basse Pointe, qui a triomphé de la courageuse et régulière La Française par une demi-longueur. Seigneurie II conservait à 5 longueurs la troisième place devant Marsa.



Basse Pointe

La Française

LONGCHAMP 2 OCTOBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX VERMEILLE



BASSE POINTE, P<sup>e</sup> B., NÉE EN 1907, PAR SIMONIAN ET BASSE TERRE  
APP. A M. SAINT-ALARY, GAGNANTE DU PRIX VERMEILLE

### *Le diagnostic des boiteries par les injections de cocaïne*

(Suite et fin)

L'INSENSIBILISATION des nerfs due à l'injection de cocaïne est d'assez courte durée. Généralement, la boiterie disparaît — souvent plus intense — un quart d'heure à une demi-heure, suivant la dose injectée, après l'opération. Il persiste ordinairement dans les jours qui suivent un léger œdème inflammatoire, plus ou moins chaud et sensible, au niveau des points d'injection. Cet œdème est surtout accusé lorsque le siège de ceux-ci est au-dessous du genou. On l'aide à se résoudre par l'emploi des antiphlogistiques ordinaires : eau, astringents.

5° Causes d'erreur. — En outre de celles que j'ai exposées plus haut, et qui sont dues aux anastomoses et récurrences nerveuses, il en est une autre contre laquelle on doit se mettre en garde et qui résulte des effets de la cocaïne sur les centres nerveux, après son absorption.

L'action de cet alcaloïde sur la sensibilité générale n'est, en effet, nullement anesthésiante.



D'après Arloing, les *effets généraux* de la cocaïne se rapprochent de ceux de la strychnine; elle est un *convulsivant général*; et c'est pour-quoi son emploi a été indiqué dans le *doping*. Or, si la dose injectée a été un peu forte, dès que son action se fait sentir sur les centres nerveux, elle détermine une vive excitabilité réflexe qui peut être suffisante pour masquer la douleur locale, cause de la boiterie, surtout quand celle-ci est peu accusée: alors le cheval excité, dopé, trotte droit, et on est naturellement amené à attribuer aux effets locaux de l'injection ce qui appartient à l'action générale du médicament sur les centres nerveux.

Il est donc indiqué de ne faire usage que de doses faibles de cocaïne: 20 centigrammes pour les deux nerfs plantaires suffisent généralement chez les chevaux de sang. En outre, les résultats observés auront d'autant plus de valeur qu'ils s'appliqueront à une boiterie plus franche, plus accusée. Il faut donc tenter d'obtenir une exacerbation de celle-ci, par exemple, en faisant travailler assez fort le cheval, la veille du jour fixé pour l'opération.

D'une manière générale, les doses employées pour celle-ci devront être d'autant plus faibles que l'animal est lui-même naturellement plus nerveux, plus excitable, et que la boiterie est moins intense.

C'est surtout quand on pratique des injections révélatrices de cocaïne dans les muscles de l'épaule et de la croupe, que l'on

doit se montrer circonspect sur les résultats observés, en raison même de la facilité d'absorption du médicament et des doses assez fortes dont on doit faire usage par les nombreuses piqûres nécessaires à l'insensibilisation des organes de ces régions.

6° *En résumé*, les injections de cocaïne effectuées sur le trajet des nerfs des membres donnent des indications extrêmement utiles pour établir le diagnostic des boiteries, surtout de celles qui sont engendrées par une lésion douloureuse des extrémités. Les faits positifs résultant des effets de ces injections sur les caractères des boiteries sont surtout à retenir. Leur pratique ne doit jamais faire négliger la recherche de tous les signes cliniques qui, seuls, peuvent donner l'origine véritable de la boiterie. Elles demandent, pour être exécutées, une connaissance exacte du trajet des nerfs à insensibiliser, de la situation des vaisseaux voisins ou des gains qu'il importe de ne pas léser; pour cela même leur pratique doit être confiée au vétérinaire.

Ils produisent momentanément les mêmes effets que la névrotomie; aussi, cette opération ne devrait jamais être tentée avant que l'on ne se soit assuré, par une ou plusieurs injections de cocaïne faites sur le trajet du nerf à sectionner, des effets de l'insensibilisation de la région qu'il innerve.

H.-J. GOBERT.

## UNE JOURNÉE SPORTIVE

### LES COURSES DU PIN

**B** IEN que situé à huit kilomètres de la gare la plus proche, celle de Nonant, desservie par les trains omnibus, à trois lieues d'Argentan où s'arrêtent les express, bien que le pays soit relativement peu habité, l'hippodrome du Pin attire tous les ans à sa réunion unique une foule considérable.

C'est que personne dans la région ne voudrait manquer cette journée de courses d'un caractère très particulier.

Tout concourt à en faire une fête véritablement sportive. L'hippodrome est tracé dans le cadre le plus pittoresque, les pistes se déroulent au milieu des bruyères et les obstacles naturels qui les émaillent, compris de la façon la plus judicieuse, variés, sévères sans être dangereux, admirablement entretenus, donnent lieu à des steeple-chases mouvementés qui font la joie des spectateurs et reportent les vieux sportsmen à bien des années en arrière, au temps où chevaux et cavaliers pour faire des

steeple-chasers avaient besoin de savoir sauter. Dès le départ, le fameux triple, composé de deux gros bull-finches séparés par une haie vive, met hors de combat la plupart des concu-



LA PRÉSENTATION DES ÉTALONS DEVANT LE CHATEAU APRÈS LES COURSES EST UNE EXHIBITION TRÈS SUIVIE PAR LES SPORTSMEN



M. DE TONNAC-VILLENEUVE, DIRECTEUR AU HARAS DU PIN, CONDUISANT LE DÉFILÉ TRADITIONNEL AVEC UN BREAK ATTELÉ DE QUATRE ÉTALONS



rents. Le peloton ne s'est pas plutôt ébranlé qu'il est disloqué, les uns dérobent, les autres refusent, ceux-ci laissent leurs cavaliers accrochés aux branchages, ceux-là y restent eux-mêmes suspendus. Puis viennent un contre-haut et une douve et une série de fossés, de barrières, de très hautes haies de branchages qui coupent le train, occasionnent des fautes graves, éprouvent la franchise de telle sorte qu'une course n'est acquise qu'après la dernière haie passée.

En dehors des incidents amusants du steeple-chasing, la journée présente un intérêt très vif, grâce aux épreuves d'étalons qui commencent à 8 h. 1/2 du matin et dans lesquelles s'alignent les meilleurs trotteurs.

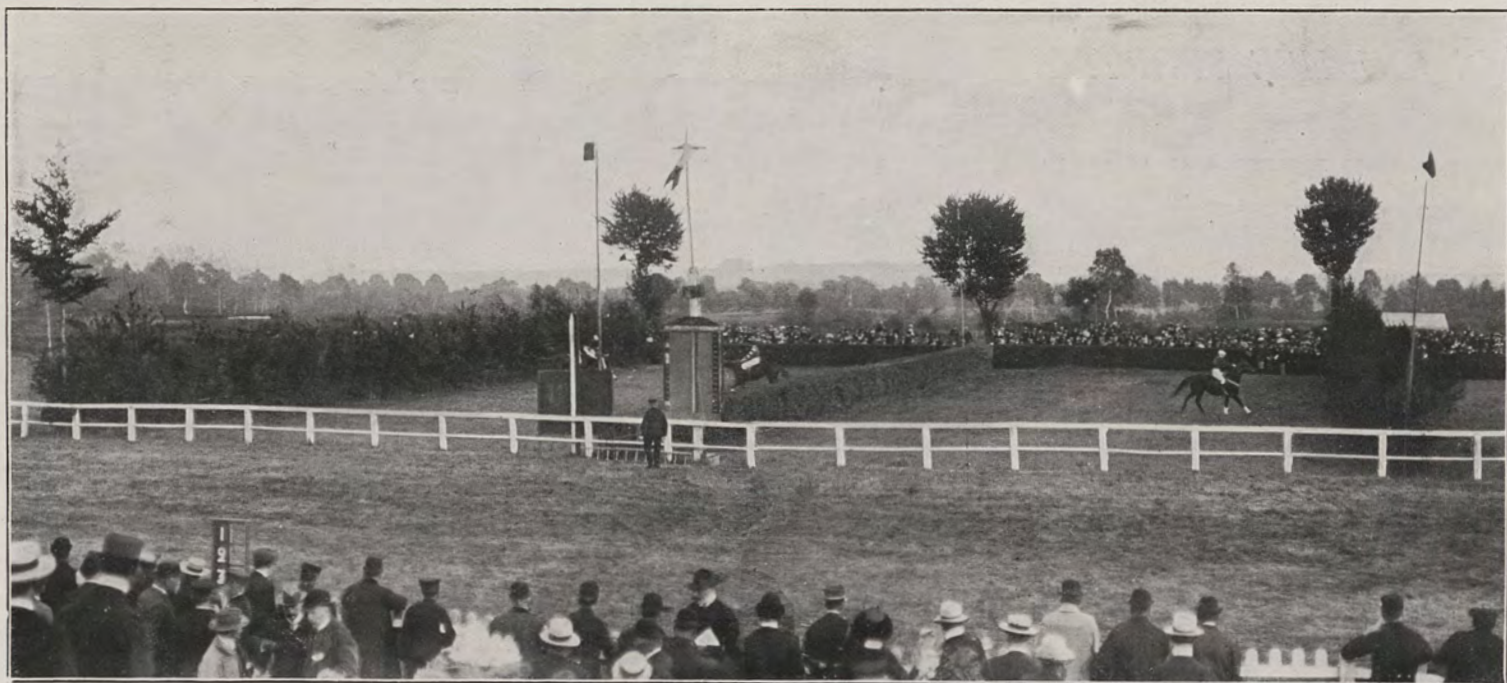
C'est avec Caen le seul endroit où l'on voit les chevaux sans les bonnets à œillères qui les défigurent et les alourdissent; débarrassés de ces accessoires aussi horribles qu'inutiles, ils apparaissent sous un aspect tout autre et se comportent aussi bien en piste.

Depuis trois ans, l'adjonction d'un Cross-Country permet de voir galoper et sauter nos demi-sang après les avoir vu trotter.

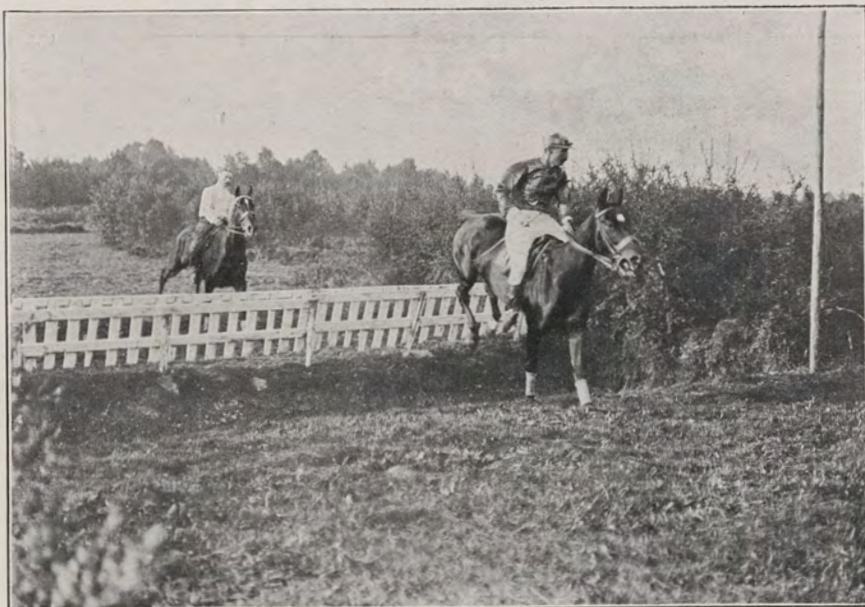
Le champ est malheureusement toujours maigre, il faudra quelque temps pour que les naturels se mettent à ce nouveau sport. C'est une fille du trotteur Radziwill, issue d'une jument



DUPOGNON AU MARQUIS DE TRIQUERVILLE SAUTANT LA DOUVE SÈCHE



LE FAMEUX TRIPLE DU PIN, COMPOSÉ DE DEUX BULL-FINCHES SÉPARÉS PAR UNE HAIE, EST LE PONT AUX ANES DES CONCURRENTS QUI LE PASSENT RAREMENT SANS INCIDENTS

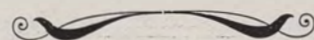


DANS LE CROSS-COUNTRY DES DEMI-SANG, CAPUCINE, PAR RADZIWILL (TROTTEUR) ET J<sup>e</sup> DE PUR SANG, MÈNE, MONTÉE PAR M. DE BONNEFONT, DEVANT FALMOUTH

de pur sang, pilotée par l'excellent cavalier qu'est M. de Bonnefont, qui l'a emporté cette année d'une courte tête après un parcours impeccable devant Falmouth, un issu de pur sang bien connu de nos lecteurs par ses succès en concours.

Le défilé des attelages à quatre du haras, trotteurs, carrossiers et percherons, termine la réunion mais non point cette fête sportive. Elle se termine au haras du Pin, où le directeur présente à ses invités et à la foule pressée dans la cour du Château, les étalons de tête de toutes les catégories du dépôt.

Fourire, Prince William, Vinicius, Tibère parmi les pur sang; Beaumanoir, Azur, Radziwill, Cymbalier, etc., parmi les trotteurs et les plus brillants des carrossiers ont successivement défilé et nous ont permis de constater dans quelle excellente condition se trouve l'effectif du Pin, le premier de nos établissements nationaux.







Saint Monans, le second prix.

L'EXAMEN DES ÉTALONS DE PUR SANG SUR LA PISTE DU " JUMPING ENCLOSURE "

## LA FOIRE AUX CHEVAUX D'IRLANDE

### Quatre jours au Horse Show de Dublin

(Suite)

**A**PRÈS avoir examiné les hunters, il faut nous tourner maintenant vers les reproducteurs, étalons et juments dont le horse show présentait un trop petit nombre d'échantillons.

Ce n'est évidemment pas d'après les 26 pères et les 48 poulinières exposés qu'on peut se faire une idée, même approchée, des ressources du stud irlandais.

Néanmoins, étant donné que les animaux amenés dans les concours représentent d'ordinaire l'élite de la population, l'examen de ce groupe peut suggérer des réflexions instructives.

C'est dans le Jumping Enclosure que fonctionnaient les jurys de ces classes spéciales. Nous dirons, plus loin, quelques mots de cette enceinte située à l'extrémité de Ball's Bridge, et consacrée, comme son nom l'indique, aux concours d'obstacles.

Sur sa vaste pelouse, tous les concurrents d'une même catégorie sont amenés simultanément. Ils stationnent ou se promènent pendant les opérations de la Commission. On ne cesse donc de les avoir sous les yeux, on peut les comparer longuement et as-

seoir son jugement sur des bases solides. Nous avons pu ainsi contempler pendant près d'une bonne heure les étalons.

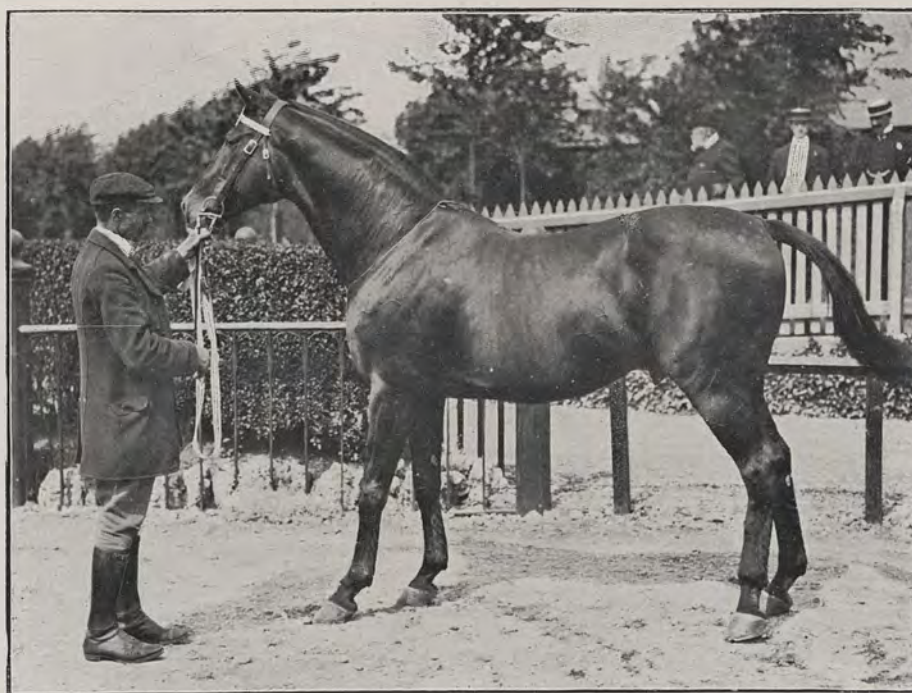
Le concours ne fait appel qu'aux étalons de pur sang. Ils sont répartis en deux classes ; la première est ouverte aux *sires*, âgés de 8 ans et davantage ; la seconde aux chevaux de moins de 8 ans.

C'est simple. Mais une addition de quelques mots enlève à ces classes toute banalité, les chevaux sont jugés sur leur aptitude à *produire* des Weight carrying hunters.

Il ne s'agit donc pas de primer le meilleur pur sang, mais bien celui qui est le mieux conformé pour faire naître les hunters de gros poids, orgueil et fortune de l'Irlande.

Le programme, d'ailleurs, insiste sur cette particularité.

Une coupe de 50 souverains, à laquelle est adjoindue une médaille d'argent, dénommée « The Crocker Challenge Cup », est affectée au meilleur animal des deux classes, sans distinction d'âge ; un *nota bene* mis en évidence spécifie : l'attention des juges doit être particulièrement fixée sur les mots « Weight carrying Thoroughbred Stallion », et ils



SPOOK, 17 ANS, ÉTALON DE PUR SANG DESTINÉ A LA PRODUCTION DES HUNTERS DE GROS POIDS, VAINQUEUR DU CROCKER CHALLENGE CUP



ne doivent pas décerner la Coupe s'il n'y a pas de concurrent de mérite.

Quel exemple à suivre dans nos concours français. Quelle leçon aux organisateurs de notre Concours Central, par exemple, où l'on a ouvert une classe aux étalons de pur sang sans se donner la peine de spécifier si on les jugeait en tant que reproducteurs de chevaux de course ou en tant qu'animaux de croisement.

Combien plus logique, combien plus pratique, combien plus utile la méthode anglaise, et quels services elle rendrait si on voulait l'appliquer en France, comme nous ne cessons de le demander depuis de longues années.

Se conformant aux exigences du programme, les éleveurs n'avaient amené que des pères faits en chevaux de croisement pour obtenir de gros poids.

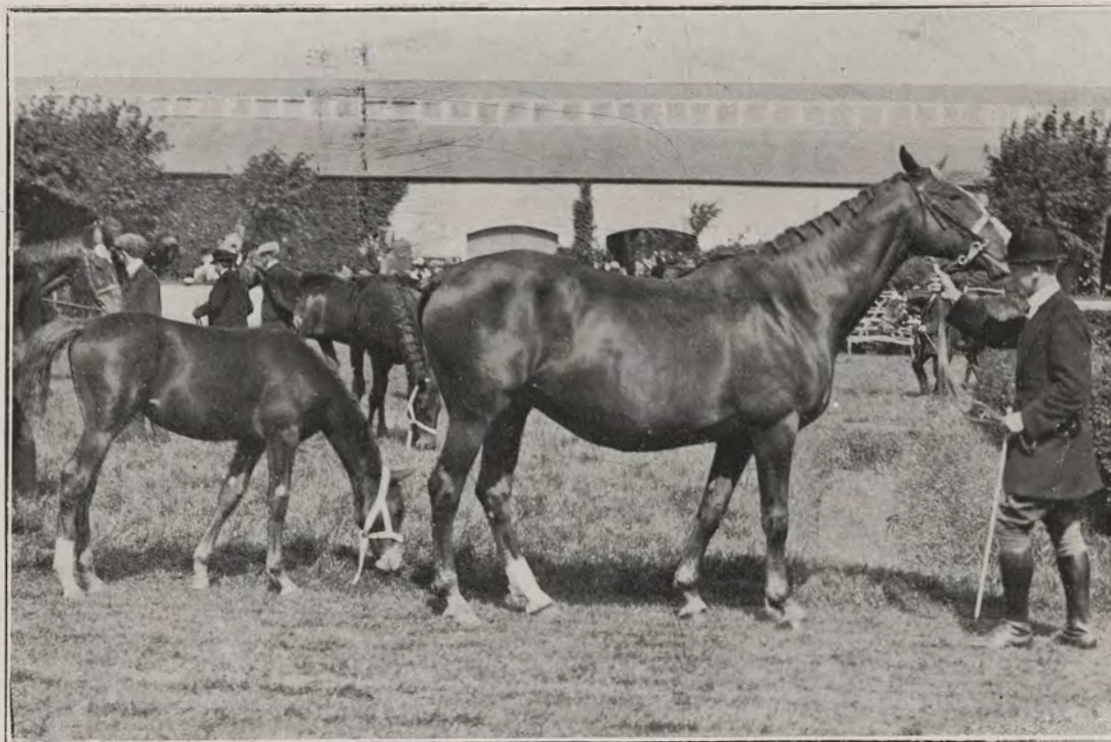
Sur les quinze chevaux d'âge, il y en avait une dizaine de médiocres, seule la tête pouvait retenir l'attention. Mais ceux-là mêmes qui appelaient une critique sévère répondaient aux données du Concours.

A les voir évoluer sur le gazon attendant le résultat de la délibération mûrie des juges, on avait l'impression de contempler des animaux d'une autre race que celle qui peuple actuellement nos hippodromes.

Manifestement ils sont choisis parmi les représentants d'une ancienne formule, celle des Monarque en France, la formule longiligne à laquelle se substitue rapidement un modèle brévilligne dont les Dollar d'abord, les Saint Simon, les Flying Fox ensuite, ont démontré la supériorité dans les luttes de vitesse.

Tous ces chevaux se distinguent en effet à première vue par une *grande longueur générale*. Cette étendue est faite par l'obliquité de l'épauule, une horizontalité relative des hanches mais aussi par un léger excès de longueur du dos, quelquefois même du flanc. Elle est accentuée par les jambes courtes qui rapprochent le tronc du sol.

A ce format particulier s'allie une ampleur que l'on trouverait encore facilement chez beaucoup de chevaux de courses. Les membres sont, en général, très forts et bien dirigés. Mais cela encore nous



PARTRIDGE, POULINIÈRE HÛNTER DE GROS POIDS PAR YOUNG MARDEN ET UNE FILLE DE LORD RAGLAN  
1<sup>er</sup> PRIX DE SA CATÉGORIE

lignes sont moins bien armés pour le combat sur les hippodromes, on trouvera souvent chez eux un développement du squelette, une épaisseur de membres que le besoin d'agilité a fait éliminer de nos studs.

En réalité, la nécessité s'impose d'encourager à côté du pur sang d'hippodrome un autre pur sang inférieur au point de vue de la course, mais d'une conformation plus adéquate à son rôle d'améliorateur des espèces communes.

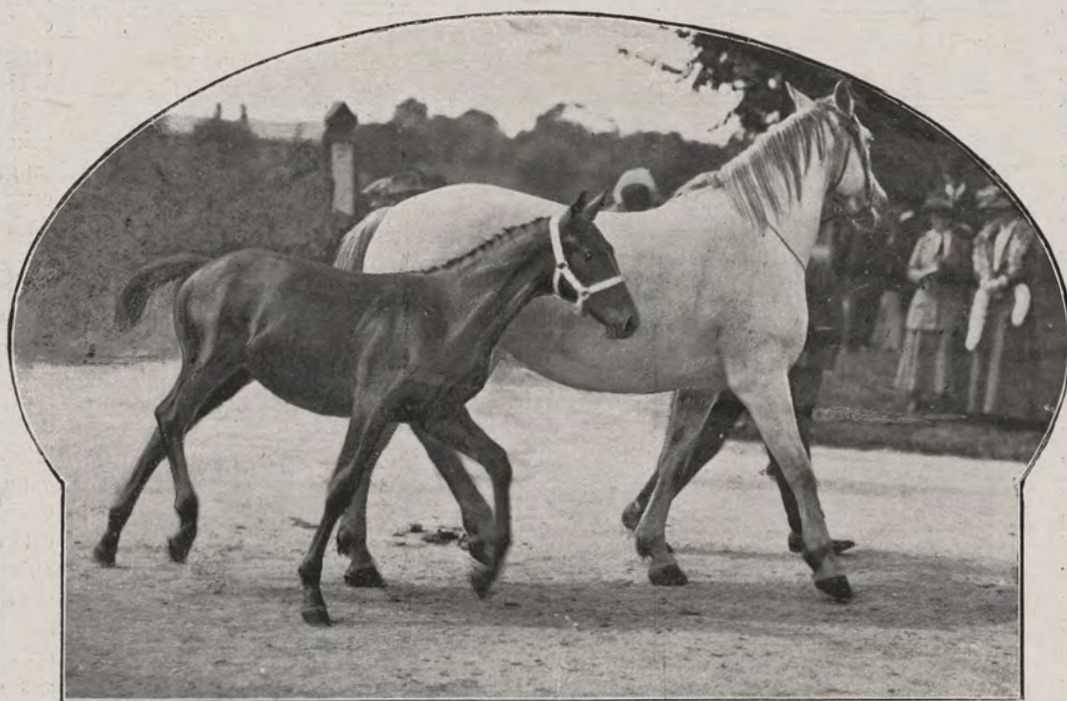
C'est ce que font les Irlandais. Et c'est parce que les éleveurs ont à leur disposition des pères taillés suivant un gabarit presque exagéré de chevaux de selle qu'ils réussissent ce genre de cheval en employant l'étalon thoroughbred beaucoup plus sûrement que nous ne faisons en France. Contrairement, en effet, à ce qu'on a posé en axiome chez nous, il ne suffit pas de donner un pur sang à une bonne jument pour faire un cheval de selle. Il faut que ce pur sang soit bâti lui-même dans ce type et d'une façon d'autant plus accusée que les poulinières françaises s'en éloignent davantage.

Tout ce que nous savons des difficultés que l'élevage à traversées

ces dernières années outre Manche, les doléances des amateurs, les comptes rendus des commissions d'enquête, nous apprennent d'ailleurs que les thoroughbred aptes à faire des hunters deviennent, là-bas aussi, de plus en plus rares.

On en trouve une preuve dans ce fait que ce sont les vieux chevaux qui remportent avec continuité la Croker Cup, comme si le modèle s'altérerait à chaque génération.

Cette année, comme les précédentes, c'est un animal d'âge, le plus âgé même du horse show, qui s'est



BELLA, POULINIÈRE GRISE NON TRACÉE, SUIVÉE D'UN POULAIN, PAR SAINFOIN  
AYANT OBTENU LE 1<sup>er</sup> PRIX DES FOALS





UNE PISTE DE 300 MÈTRES DANS LE Paddock VÉTÉRINAIRE PERMET D'ALLONGER LES CHEVAUX ET D'APPRECIER LEURS ALLURES EN CONNAISSANCE DE CAUSE

classé en tête. Spook compte dix-sept printemps, c'est un animal très puissant, commun même, en quelque sorte un bourdon de la race pure, mais il répond parfaitement à sa destination ; ses épaules et ses hanches très couchées, son garrot prolongé au milieu du dos, la force de ses articulations et de ses canons, la direction de ses jarrets, le désignent pour produire des hunters de poids lourd. Et il ne fallait pas être grand clerc pour l'élire au milieu des 15 concurrents. C'est un fils d'Oberon, sa mère par Exchequer.

Son runner-up, S'Monans, moins descendu, plus arrondi surtout dans ses contours, était également étoffé, bien orienté dans ses lignes et appuyé sur de vrais poteaux ; c'est un fils de Saint-Simon cependant. Il ne se détachait pas du lot de ses suivants, tous taillés pour le service qu'on attendait d'eux.

Les jeunes sires, même en tenant compte de l'âge, étaient sensiblement inférieurs. Le premier prix ne manquait pourtant pas de qualités. Molière est un grand cheval noir, par Isinglass et une fille de Ben Battle, énorme, fait en carrossier autant qu'en hunter. Avec son dessus trop rigide et ses pieds épanouis, on dirait d'un Cherbourg aux grandes jambes. C'est un fort hunter lui-même, mais il aurait besoin qu'on choisisse ses juments avec plus de soin que pour Spook.

En résumé, la longueur, les jambes courtes et la force sont les points saillants de ces étalons hunters.

Nous devons reconnaître qu'on ne s'est jamais attaché ici plus spécialement à ces qualités. Et nous le déplorons. Car, si les dépôts nationaux mettaient à la disposition des agriculteurs des pères de ce modèle, on ne verrait aucun inconvénient à généraliser l'emploi du pur sang et à y revenir à plusieurs reprises dans les croisements.

C'est évidemment cette façon de procéder qui permet aux juments d'élite en Irlande de présenter cette union si rare du sang et de la force qui les distingue.

Sans nous attarder à l'examen des poulinières pures, dont la puissante structure mérite cependant l'admiration, dirigeons-nous vers le coin du Ring où l'on juge la classe 6, ouverte aux poulinières suitées, de 6 ans et au-dessus, « établies pour la production du weight carrying hunter ».

On le voit, les gros poids sont la préoccupation dominante — j'allais dire unique — de la Royal Society.



LE VÉTÉRINAIRE, EN APPROCHANT L'OREILLE DES NASEAUX APRÈS UN LONG TEMPS DE GALOP, S'ASSURE DE LA NETTETÉ DES VOIES RESPIRATOIRES



UNE ÉCURIE MUNIE D'UNE FORGE EST SPÉCIALEMENT AFFECTÉE DANS LE Paddock VÉTÉRINAIRE À L'EXAMEN ATTENTIF DES CONCURRENTS QUE L'ON DÉSIRE ACHETER



Treize juments seulement étaient inscrites pour concourir; elles formaient un bel ensemble qui m'a, cependant, laissé une déception. Une si petite troupe, le dessus du panier de la jumenterie irlandaise, devait, dans ma pensée, ne contenir que des unités de choix. Or, les deux premières seules méritaient d'être comparées à nos bonnes juments normandes. Celle qui a été classée en tête et qui s'imposait, Partridge, est une alezane remarquable, charpentée, membrée, au coffre énorme; je ne saurais mieux la comparer qu'à certaines poulinières de M. Lallouet, à Qualifiée, par exemple. Comme elle, elle est un peu commune dans sa tête, elle rachète ce défaut par la densité et la finesse de ses tissus. C'est un beau moule.

Agée de 12 ans, elle est fille de Young Marden; sa mère est issue de Lord Raglan, sa grand-mère de Lord Ronald.

Elle a donc trois croisements de pur sang et cependant elle a dû figurer dans son jeune âge comme hunter de poids lourd elle-même. A la vérité, son foal, issu d'un pur sang, ne paraît pas destiné à se classer dans la même catégorie. Le jury a d'ailleurs préféré à cette pouliche — car les foals eux aussi concourent dans une catégorie spéciale — le produit d'une jument sans origine qui n'avait été l'objet d'aucune récompense.

Bella, grise, 12 ans, bien établie dans sa taille moyenne, quoique un peu ronde, pourvue de bons membres, nous faisait songer pendant le défilé à certaines bretonnes de la bonne espèce chez qui le sang arabe a laissé des traces. Voilà le genre de jument que nous voudrions voir répandu dans nos campagnes; animal à deux fins que son ampleur permet d'utiliser à la carriole, que sa conformation normale rend apte au service de la selle et que son harmonie générale, sa compacité permettent d'allier avec les plus grandes chances de succès, avec le reproducteur longiligne et puissant que nous admirions tout à l'heure. Voyez d'ailleurs, sur la photographie assez médiocre que nous avons prise au passage, de quel beau produit elle est suivie.

J'ignore à quelle race appartient cette jument, mais c'est ainsi que sans les connaître j'aime à me figurer qu'étaient bâtis les représentants de l'ancienne race autochtone irlandaise.

Parmi les treize concurrentes, deux avaient quatre ascendants de pur sang, six en avaient trois, une en avait deux, deux étaient issus de pères thoroughbreds et de mères inconnues, deux enfin étaient inscrites sans aucune mention d'origine.

Ce n'est pas sur un aussi petit nombre d'exemplaires qu'on peut se former une idée, même superficielle, de la jumenterie irlandaise. Il semble cependant résulter de la pénurie des concurrentes comme aussi de la médiocrité de la seconde moitié que les plaintes exhalées sur la décadence des juments de demi-sang du pays doivent être fondées.

Sous ce rapport la France est privilégiée. La Normandie possède encore plus d'un millier de poulinières, dites juments de concours, chez qui le modèle, la qualité et la force s'allient pour en faire d'admirables moulures à poulains. Malheureusement, il est à craindre que si l'on en juge par la dispersion fréquente des meilleures écuries, que cette admirable réserve ne tarde pas à se disperser. Ecœurés par les attaques dont ils sont l'objet, par les tracasseries qu'ils ont dû supporter de la précédente direction des haras, par là nos éleveurs liquident en masse. Il est temps de s'en inquiéter et d'enrayer un mouvement dont on ne semble pas comprendre la gravité.

Mais nous nous laissons constamment entraîner hors de notre sujet, revenons au Horse Show lui-même et terminons avec son fonctionnement.

Aux classes que nous avons sommairement examinées, étalons, poulinières, hunters, s'ajoutent encore celles des yearlings de pur



CE QUE L'ON NE VOIT PAS DANS LES CONCOURS FRANÇAIS.  
LE DÉFILÉ DES PONEYS PRIMÉS MONTÉS PAR DES FILLETTES  
ET DE JEUNES GARÇONS

sang, des aspirants hunters, des Cobs de selle et d'attelage, les poneys et les hackneys. Les quatre jours du Concours ne suffiraient pas à s'en faire une idée même superficielle, sans les parades.

Elles ont lieu les deux derniers jours sur l'hippodrome miniature du Jumping Enclosure. Figurez-vous un champ de courses réduit formant un ovale parfaitement régulier. A l'extérieur court une piste macadamisée recouverte d'une mince couche de sable et réservée aux trotteurs attelés. A l'intérieur de ce track une bande de gazon tondu de près forme une autre piste réservée aux hunters; au centre les obstacles.

La parade se déroule devant les plus hautes autorités d'Irlande. Généralement le vice-roi y assiste. Il fait son entrée dans une daumont attelée de grands carrossiers français, précédée d'un peloton de husards dont les chevaux sont choisis parmi les meilleurs du Régiment stationné à Dublin et qui est réputé pour la qualité de sa remonte. Disons en passant que ces petits cobs d'un modèle homogène, toilletés à fond, ne nous ont pas paru supérieurs à nos troupiers.

Dès que les personnages officiels sont reçus, le défilé commence. Successivement les chevaux primés et mentionnés dans les différentes classes font un tour au pas, au trot, puis au galop et terminent par une sorte de charge en file indienne qui transporte de joie acteurs et spectateurs. Il n'est pas jusqu'aux enfants qui ne se mettent en piste à leur tour sur les poneys primés et ne les embarquent à une allure endiablée aux applaudissements unanimes.

On sent alors vibrer l'âme entière de ce peuple cavalier et l'on mesure avec regret la distance infranchissable qui nous en sépare.

S'il y a des chevaux de selle en Irlande c'est que tout le monde là-bas s'en sert ou aspire à s'en servir et s'il n'y en a que dans ce pays-là, c'est qu'ailleurs le besoin ne s'en fait pas sentir. Et ceci nous ramène du côté des rings où je suppose que vous désirez faire votre choix.

Car les étrangers venus en flâneurs ou en dilettanti sont rares à Ball's Bridge. Quand on affronte les fureurs du canal Saint-Georges — puisse saint Patrick vous en défendre — c'est d'ordinaire pour ramener de Dublin une monture. Rien n'est plus aisé à la fois et rien n'est plus difficile.

Tous les chevaux sont à vendre; le Horse Show est organisé pour faciliter toutes transactions; mais l'Irlandais est un admirable maquignon; il convient d'agir avec circonspection et, comme le temps est limité, avec une relative promptitude.

Un souci est épargné aux acheteurs cependant; on peut, moyennant une guinée, acquérir la certitude que le cheval choisi est sain et net.

Et cela grâce à l'installation du Veterinary Paddock.

Cette institution m'a paru admirable et digne d'être copiée servilement.

Dans le coin le plus retiré du horse show, une enclosure spéciale est affectée à la visite et à l'essai des sujets pour lesquels on entre en marché.

Moyennant la légère rétribution de 2 shillings 6 pence, le cheval, son propriétaire, son cavalier, l'acheteur et le vétérinaire y sont admis de compagnie.

Des boxes d'attente, un box obscur pour vérifier l'état des yeux, une forge pour permettre de déferrer, si le besoin s'en fait sentir, des trottoirs pour marcher en main sur le dur facilitent une visite minutieuse. Enfin une piste de 300 mètres de tour permet d'étendre les chevaux aux grandes allures et de s'assurer, après un galop vif, de la netteté de l'appareil respiratoire.

Pour une guinée, le vétérinaire passe cet examen en votre présence et délivre ou refuse le certificat de « soundness » de netteté.

(A suivre.)

Jean ROMAIN.





VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS HIPPIQUE DE SAINT-SÉBASTIEN

## LE CONCOURS HIPPIQUE DE SAINT-SÉBASTIEN

**L**E grand concours hippique international de Saint-Sébastien vient de se terminer, et tous les éléments de succès ont assuré la complète réussite de cette charmante quinzaine. Une température idéale n'a cessé de favoriser les diverses épreuves, et rien n'était joli comme ce gai soleil venant à l'extrême limite de la côte d'argent, éclairer de ses couleurs si douces et si claires la « coucha » de la petite rade.

Saint-Sébastien d'ailleurs grandit de jour en jour. Des hôtels s'y lèvent, des villas s'y plantent; et sous le haut patronage de S. M. le roi, avec l'activité infatigable du syndicat d'initiative local, il est bien probable que cette petite ville prendra d'ici peu de temps un plus grand essor et viendra inscrire son nom sur la liste des villes à la mode au même titre que Nice et Biarritz.

L'hippodrome du concours hippique avait repris sa place des années passées à proximité du palais de Miramar, tout au bord de la mer. Là, au milieu de ce cadre unique, il donnait avec ses tribunes blanches, parcourues par les toilettes les plus élégantes, une note de gaieté charmante. D'ailleurs les organisateurs avaient veillé à tout et l'on doit s'incliner devant la parfaite exécution des moindres détails. Peu de concours en France, ont une direction aussi prévoyante et aussi ferme. Beaucoup ont des règlements, où l'on peut relever de nombreuses erreurs. Là, il y en avait comme

partout; nous le verrons tout à l'heure. Mais elles étaient rares et de médiocre importance.

La caractéristique du concours à Saint-Sébastien est l'analogie de tous les obstacles dans une même année.

Autrefois, on n'y parlait que de talus et d'énormes banquettes.

L'an passé, il y avait à chaque pas un fossé à sauter.

Cette année, le programme était changé: les fossés avaient disparu, et il restait à peine 2 ou 3 talus de petite dimension. Le concours se faisait sur un parcours de barres: barres simples, barres formant oxer, barres surmontant un talus ou une haie, barres en double barrière; enfin, barres consécutives formant double et triple. Ces deux derniers obstacles étaient les plus sérieux du programme et ils faisaient d'habitude le classement des concurrents. Un commissaire appelait le triple « la passoire » du concours et il se vantait de l'avoir découvert comme l'an dernier, il avait déniché les quatre fossés à 3 mètres d'intervalle. Evidemment il y avait là beaucoup de fautes commises, mais on se demande quel obstacle naturel représentent ces trois barres, hautes respectivement de 1 m. 20, 1 mètre et 1 m. 20, et séparées par 4 et 5 mètres de distance. C'était surtout de l'acrobatie, et des chevaux mauvais, mais dressés et routinés sur cet obstacle spécial, avaient un avantage inappréciable sur des chevaux puis-

SAINT-HUBERT, MONTÉ PAR LE L<sup>r</sup> PRINCE ZURLO, GAGNANT DE LA COUPE MILITAIRE



sants qui ne pouvaient en l'occurrence faire usage de leurs moyens sans passer au travers du tout.

Le meeting avait attiré beaucoup de monde, et il n'y eut pas moins de 131 chevaux pour disputer l'Omnium, le premier jour. Quelques-uns ne tentèrent pas une nouvelle expérience, mais près de cent concurrents restèrent pour venir chaque jour tenter de prendre leur part des 55.000 fr. offerts par la Société.

Parmi eux l'élément espagnol dominait : d'abord les officiers avec leurs petits chevaux, vites et souples, mais incapables de franchir un obstacle sérieux ; puis les gentlemen avec des irlandais magnifiques et puissants auxquels il ne manquait qu'un dressage plus fini sur un triple sévère.

Entre tous les chevaux étrangers, le lot belge tirait l'œil, et ses représentants montrèrent leur extraordinaire puissance en s'adjugeant les championnats de largeur et de hauteur. L'Italie n'avait qu'un envoyé : Saint Hubert, cheval irlandais, appartenant au lieutenant prince Zurlo, le grand lauréat de l'année précédente. Enfin, la France alignait ses écuries du Midi et une quinzaine d'officiers.

Notons de suite le gros succès des cavaliers français.

Si la Coupe internationale militaire nous a échappé, il faut d'abord convenir que le cheval Saint Hubert est un cheval hors ligne. En quatre ans, outre de nombreuses coupes gagnées en Italie, il s'est adjugé le Championnat de hauteur de Londres en 1908 — la Coupe de Lucerne et l'Omnium de Saint-Sébastien en 1905 — la Coupe militaire de Saint-Sébastien en 1910 — au total, environ 45.000 francs d'argent public. Il a eu, de plus, une chance toute spéciale ce jour-là, puisque les autres jours il n'a jamais pu se classer.

En dehors de cet échec, il suffit de parcourir le résultat des épreuves que nous donnons plus loin, pour voir qu'officiers et gentlemen français se sont fait la part du lion sur le total des prix. Voici, d'ailleurs, la liste des cavaliers ayant gagné plus de 1.000 pesetas :

Lieutenant Gaillard (Français), gagnant de 10.500 pesetas ; M. Lœwenstein (Belge), 8.418 pes. ; prince Zurlo (Italien), 5.050 pes. ; M. Barron (Anglais de Pau), 4.700 pes. ; M. Ricard (Français), 4.425 pes. ; lieutenant Horment (Français), 2.050 pes. ; Larregain (Français), 1.750 pes. ; lieutenant d'Orgeix (Français), 1.500 pes. ; lieutenant Chacel (Espagnol), 1.500 pes. ; duc de Andria (Espagnol), 1.400 pes. ; lieutenant Ramos (Espagnol), 1.000 pes.

Nous applaudissons chaudement le gros succès du lieutenant Gaillard. Il a été le héros du concours, et c'est seulement par deux secondes qu'il a pu perdre la Grande Coupe Militaire Internationale. Il a piloté son cheval Actéon avec une maestria remarquable, et sa monte énergique dans le mouvement en avant, avec des étriers courts, a fait bien augurer à tous de Saumur. On a senti le précurseur de l'évolution attendue si longtemps, pour abandonner à l'extérieur et dans les parcours sévères les principes antiques d'une position gracieuse à coup sûr, mais tout à fait en contradiction avec les exigences de l'équitation moderne.

La Société Royale Hippique, en fermant ses portes, a promis pour 1911 de nouvelles inaugurations. D'abord, elle doit installer un grand chronomètre officiel où chacun pourra lire le temps des concurrents. Nous ne saurions trop la féliciter de cette décision. Le jury, en effet, classant les parcours au 1/5<sup>e</sup> de seconde, provoque des plaintes très compréhensibles qu'un affichage public réduirait tout à fait à néant si,

en même temps, il était décidé de différencier les concurrents pour un écart d'une seconde. Un classement fait sur une unité inférieure laisse véritablement trop de place à des aléas inévitables. Enfin, le Comité parle d'une nouvelle grande épreuve militaire internationale par équipes, dotée d'allocations considérables.

Quoi qu'il en soit de ce projet plus ou moins en l'air, il nous amène pour finir à faire une remarque et poser une question.

Les grands concours hippiques se multiplient ; à Turin, à Bruxelles, à Londres, à Saint-Sébastien, à Buenos-Ayres les cavaliers français ont pu fréquemment prendre part

à de grandes manifestations équestres ; on parle pour l'an prochain de fêtes similaires à Francfort et à Rome. Pourquoi seuls resterions-nous en arrière ? Pourquoi Paris ne donnerait-il pas à ceux qui ont invité les Français une grande quinzaine dans le même style ? Ce vœu, nous le faisons ardemment, et il semble qu'il doive y avoir assez d'amis en France pour aider, s'il est nécessaire, notre grande Société Hippique dans la réalisation d'un aussi beau programme.



LE PASSAGE DE LA BUTTE AU CONCOURS HIPPIQUE DE SAINT-SÉBASTIEN



ACTÉON, MONTÉ PAR LE L<sup>Y</sup> GAILLARD, GAGNANT DE LA COUPE

#### RÉSULTATS DU CONCOURS

Voici enfin, pour terminer, les résultats des différents concours :

*Omnium* : 1. Actéon (Lieutenant Gaillard) ; 2. Abricot (M. Ricard) ; 3. Vagido (M. Buerba) ; 4. Céladon (Lieutenant Horment).

*Parcours de chasse* : 1. Abricot (M. Ricard) ; 2. Roméo (Lieutenant d'Orgeix) ; 3. Richant (M. Larregain) ; 4. Erguce (M. Ricard).

*Coupe du Roi* : Lieutenant Horment.

*Coupe de la Reine* : Lieutenant Jolibois.

*Coupe des Enfants* : Actéon (Lieutenant Gaillard).

*Coupe militaire* : 1. Saint Hubert (Lieutenant prince Zurlo) ; 2. Actéon (Lieutenant Gaillard) ; 3. Tablada (Lieutenant Ramos) ; 4. Roméo (Lieutenant d'Orgeix).

*La Coupe* : 1. Actéon (Lieutenant Gaillard) ; 2. The Siddler (M. Barron) ; 4. Cyrano (Lieutenant Horment) ; 4. Sans Souci (M. Larregain).

*Championnat de largeur* : 1<sup>er</sup> Unity (M. Barraud) sautant 6<sup>m</sup>75 ; 2<sup>e</sup> Escane-crabe (Lieutenant Legrand) ; 3<sup>e</sup> Roméo (Lieutenant d'Orgeix).

*Championnat de hauteur* : 1<sup>er</sup> Miss (Lieutenant Horment) sautant 2<sup>m</sup>10 ; 2. Montjou (M. d'Oriola) ; 3. Abricot (M. d'Oriola).







LE SAUT  
D'UNE BARRIÈRE

**L**E Concours Hippique du Touquet-Paris-Plage, l'un des plus intéressants de France, celui qui, en tous cas, remit en vogue les gros obstacles naturels, était, cette année, impatientement attendu par les fines cravaches, les amis du cheval et le public fidèle toujours plus nombreux, qui affectionne ces réunions.

Il a eu lieu au début du mois d'août, et, bien qu'il soit un peu tard pour en parler en détails nous avons tenu, étant donné son intérêt, à le mettre sous les yeux des lecteurs. Tout avait été fait, cette saison, pour le rendre particulièrement brillant.

La pluie qui vint contrarier quelques réunions lui fut même un utile facteur. Le sol détrempe n'avait, sans doute, pas sa souplesse habituelle, mais ce nouvel état du terrain augmentait d'autant plus les difficultés du parcours et nous permit de constater et aussi d'apprécier la vigueur, l'adresse et la décision dont firent preuve les excellents cavaliers au cours des épreuves portées au programme.

Les obstacles, fort bien établis, furent très goûtés et des spectateurs et des concurrents.

La curiosité de l'année était la double banquette, création de M. Le Camus de Wailly, obstacle impressionnant quoique sûr et qui eut le don de rallier tous les suffrages. Le technicien éprouvé du Touquet peut donc être fier de son œuvre.

Le programme même des épreuves comportait de nom-

Le  
**CONCOURS  
HIPPIQUE**  
du  
**Touquet**  
**Paris-Plage**



(Photos Mondanités)



LE SAUT  
DE LA DOUBLE BANQUETTE



VUE GÉNÉRALE DE LA PISTE DU CONCOURS

breuses modifications et le Prix Omnipotence, une innovation, réservée aux Ladies, remporta un colossal succès; il valut à nos vaillantes amazones, qui n'avaient pas craint d'affronter les gros obstacles, toute une série de chaleureuses acclamations.

En résumé, le Concours Hippique du Touquet remporta un gros et complet succès, plein de promesses pour l'avenir, grâce aux subventions des Syndicats du Touquet, des hôtels et de la Compagnie du chemin de fer du Nord, etc.

Ce succès, d'ailleurs, a sa raison d'être; il est tout à l'honneur de la vaillante société organisatrice, de ces 150 membres, tous dévoués, animés de l'esprit de famille et qui n'ont qu'un but, voir grandir et prospérer le pays qu'ils affectionnent.

Voici, du reste, quelle est la composition de leur bureau: Président d'honneur, M. A.-H.-P. Stonehart, à qui rien ne coûte pour faire admirer sa propriété du Touquet;

Président, M. le comte d'Orsetti, aux écuries renommées; vice-présidents, MM. le comte de Comminges, à la plume hippique fine, forte et juste; Le Camus de Wailly, ancien sous-maître de Saumur, le père des concours hippiques du Touquet, de Berck et d'Amiens et qui nous a déjà valu en France maints obstacles nouveaux dont le « Ah Ah »; Ch. Guyot, vice-président du Conseil Général du Pas-de-Calais, président de la Société d'Agriculture de Montreuil, dont la parole toujours écoutée sert puissamment l'admi-



UNE CHUTE A LA BANQUETTE



nistration du Concours Hippique.

Un sous-comité, chargé d'étudier à fond les questions de toute nature, est composé des quatre présidents et de MM. J. de Vienne et A. Wignolle.

Toute une pléiade de fidèles comme MM. de Santa-Victoria, J.-M. Brodin, R. Driard, H. de Royer, baron de Ladoucette, de La Caze, H. Leclerc, commandant Féline, capitaines d'Auzac de la Martinie, de Villelles, lieutenants Broutchoux, d'Auberjon, d'Hausen, Dehaussy, Leullier, de Troussure, Dedet, Deray, de Cosette, de Vilmarest, viennent de plus rehausser par leur présence le Concours annuel du Touquet et en assurer son succès.

Nombreux, très nombreux même furent cette année les concurrents dans les épreuves du Concours hippique et c'est ainsi que l'on compta 64 chevaux en ligne dans une seule journée.

La race boulonnaise naturellement ne fut pas oubliée et eut les honneurs de la 1<sup>re</sup> journée, jour du Prix du Président de la République. Les éleveurs de la région n'eurent garde de manquer cette circonstance et vinrent y présenter toute une jolie cohorte d'excellents produits.

M. Testu, un spécialiste du succès, s'adjugea le Prix du Président de la République avec un lot véritablement impressionnant de puissance et de force.

Après les épreuves réservées aux produits de la race boulonnaise, tout l'intérêt des sportsmen se concentra sur le concours d'obstacles.

Les parcours, comme je l'ai dit plus haut du reste, en étaient fort bien établis, tous les obstacles naturels gros, mais sûrs, et toujours sans taquets, véritablement classiques en un mot, purent satisfaire les plus difficiles.

Nombreuses furent les prouesses effectuées pendant les épreuves; pourtant parmi les chevaux qui se sont particulièrement signalés, il convient de citer :

*Escanecrabe* dont le saut en largeur (Coupe d'Orsetti, championnat en largeur), vigoureux et souple au départ comme au reçu, a couvert près de 8 mètres.

M. J. Legrand, son propriétaire, a piloté ce cheval avec une décision certes toute à son honneur.



UN CROSS-COUNTRY SUR L'HIPPODROME DU NŒUD-VINCENT

son propriétaire, fut impressionnante d'audace dans le championnat en hauteur.



M<sup>ME</sup> LA COMTESSE DU PASSAGE SUR BROWN BESS, GAGNANTE DU PRIX OMNIPOTENCE

portées au programme des 6 réunions donnèrent les résultats suivants :

Le *Prix du Casino* revenait à Guyenne, à M. le B<sup>on</sup> de Ladoucette (H. de Royer), et à Le Hic, à M. le C<sup>te</sup> Jaclot de Potier (propriétaire), dead-heat devant Cronsandt, à M. de Ronseray (propriétaire).

Le *Prix des Habits Rouges* se terminait par la victoire d'Énergique, à M. Thomine-Desmazures (d'Auzac de la Martinie) devant Brown-Bess, à M. de Santa-Victoria (J. M. Brodin) et Rose d'Or et Riquiqui, à M. le B<sup>on</sup> de Ladoucette (propriétaire), classés *ex aequo*.

Le *Prix des Dames* voyait triompher Mascarille, à M. P. Fort (d'Auzac de la Martinie) devant Little Rogue, à M. P. Crépin et Rose d'Or et Riquiqui, à M. le B<sup>on</sup> de Ladoucette, Lilly Girl, à M. J.-M. Brodin, classés *ex aequo*.

La *Coupe du Touquet* était remportée par Mascarille, à M. P. Fort (d'Auzac de la Martinie) et



M. WIGNOLLES SUR BLACK

*Aéroplane*, qui, tout en paraissant bien répondre à son nom, nous a donné la sensation du cheval ailé en volant et planant sur les obstacles, joliment monté par son propriétaire, M. le comte Brijon.

*Brow-Bess*, pilotée par M. J.-M. Brodin, s'est une fois de plus montrée excellente sauteuse.

*Silly-Girl*, enfin, montée par M. J.-M. Brodin

Ne terminons pas sans signaler la maîtrise de nos gracieuses amazones. Brown-Bess, montée par la comtesse du Passage, Gondemar (fils de Ragoski et Bouillabaisse), pur sang, piloté par sa propriétaire, Mlle Betty-Conty, belle-fille et digne élève de M. Le Camus de Wailly, ont accompli des parcours, dans le prix Omnipotence, dignes de nos meilleurs gentlemen.

*Ex aequo* au premier tour, elles ont crânement barré sur le mur en briques de trois rangées avec un brio incontestable et fort applaudi : Brown-Bess a été classée la première et Gondemar le second à une bien minime différence.

Les diverses épreuves



Little Rogue, à M. P. Crépin, classés *ex æquo* devant Cronstadt, à M. de Ronse-ray, Rose d'Or, à M. le Bon de Ladoucette, Boudouse, à M. de Nissens (A. Wignolle), Riquiqui, à M. le Bon de Ladoucette, également *ex æquo*.

Le *Prix Omnipotence*, réservé aux amazones, donnait le classement suivant : 1<sup>er</sup> prix, Brown-Bess, à M. de Santa-Victoria (C<sup>tesse</sup> du Passage); 2<sup>e</sup>, Gondemar, à Mlle Betty Conti; 3<sup>e</sup>, Fifi, à Mme Hanreau; 4<sup>e</sup>, Quick-Silver, à Mlle Ph. Stoneham; 5<sup>e</sup>, Trolly, à Mlle L. Stoneham.

Lilly Girl, à M. J.-M. Brodin, remportait le saut en hauteur devant Vendéenne, au L<sup>t</sup> Broudchoux et Escanecrabe, à M. J. Legrand, s'adjugeait la Coupe d'Orsetti (saut en largeur) devant Guyenne, à M. le Bon de Ladoucette (H. de Royer) et Elsa, à M. de Chambry.

Dans les épreuves militaires le *Prix Hermitage-Atlantic* revenait à Parsifal, au C<sup>ne</sup> Gressier, 23<sup>e</sup> dr. (C<sup>ne</sup> de Villelles) devant Bataclan, au C<sup>ne</sup> Raynaud, 9<sup>e</sup> cuir. (L<sup>t</sup> de Waru), et Quirinal, au L<sup>t</sup> Dedet (C<sup>ne</sup> de Villelles), classés *ex æquo*.



LE LIEUTENANT LEGRAND DANS LE CHAMPIONNAT DE SAUT EN LARGEUR

Le *Prix des Uniformes* était gagné par Héroïde, au L<sup>t</sup> Broudchoux, 5<sup>e</sup> drag., devant Bed-Boy, au L<sup>t</sup> Derain, 6<sup>e</sup> chass., Urville, au C<sup>ne</sup> de Villelles, Parsifal, au C<sup>ne</sup> Gressier (C<sup>ne</sup> de Villelles), Aristote, au L<sup>t</sup> Leuiller, Bernadotte, au C<sup>ne</sup> de Villelles, tous classés *ex æquo*.

Le *Prix des Régiments*, enfin, se terminait par le dead-heat de Volteface, au L<sup>t</sup> de Cosette, 12<sup>e</sup> cuir., et d'Urville, au C<sup>ne</sup> de Villelles.

Le Concours Hippique du Touquet-Paris-Plage s'impose véritablement parmi nos grands concours.

Il est favorisé par son merveilleux hippodrome du Nœud Vincent qui est des mieux disposés pour

une telle manifestation hippique.

Le panorama, en effet, en est quasi féérique. Au milieu de bouquets de verdure, le spectateur ne quitte jamais des yeux les concurrents et suit avec intérêt les évolutions de dix, vingt, même trente chevaux de selle escaladant les dunes couronnées de fûts de sapins pour redescendre et dévaler ensuite à vive allure vers l'arrivée, et c'est là un spectacle qui, certes, mérite d'être vu.

## AÉROSTATION

# LES COUPES GORDON-BENNETT

**D**eux Coupes Gordon-Bennett sont annuellement disputées entre les représentants des Aéro-Clubs du monde entier : la Coupe Gordon-Bennett des Aéronautes et la Coupe Gordon-Bennett des Aéroplanes, de fondation plus récente.

Etablies sur le même principe, ces épreuves, qui donnent lieu chaque année à de fort intéressantes compétitions, se disputent dans les pays des détenteurs.

Victorieux l'année dernière en Suisse dans les sphériques, à Reims avec Curtiss dans les aéroplanes, l'Amérique organise donc cette année les deux Coupes Gordon-Bennett, au cours d'un grand meeting fixé à Belmont-Park.

La Coupe des aéronautes sera disputée la première.

Cette belle épreuve fondée, rappelons-le, en 1905, doit revenir au club qui l'aura gagnée trois fois de suite. Le gagnant en est l'aéronaute qui accomplit la plus grande distance.

Chaque nation peut être représentée par trois pilotes.

En 1906, première année, la Coupe fut gagnée par le lieutenant Lahm, sur *United States* (1.200 mètres cubes), Paris-Scarborough (645 kil.). La Coupe passa en Amérique.

En 1907, c'est l'Allemand Oscar Erbsloh qui gagna la Coupe avec son *Pommern* (1.400 mètres cubes). Il fit le trajet de Saint-Louis-Bradley-Beach, soit 1.403 kilomètres 554.

En 1908, d'Allemagne la Coupe passa à la Suisse. Le colonel Shaeck, sur *Helvetia* (2.200 mètres cubes) alla de Berlin à Borgset-Bud, soit 550 kilomètres. Au cours de ce raid, il accomplissait le record du monde de durée, étant resté dans les airs 73 heures 47 minutes.

En 1909 enfin, la Coupe repasse en Amérique. Edgar Mix, sur *America II* (2.200 mètres cubes), exécute un raid de 1.100 kilomètres, allant de Zurich à Ostrolenka, par Varsovie.

Cette année, la Coupe Gordon-Bennett se disputera le 17 octobre.

Cinq nations y participeront :

Allemagne (trois), Amérique (trois), Danemark (un), France (deux), Suisse (deux).

L'équipe américaine tenante sera composée des pilotes Harmon, Ware et A. Osman.

L'équipe allemande sera la suivante : capitaine Abercom, ingénieur Gericke et lieutenant Vogt.

La Suisse aura pour représentants le colonel Shaeck et le capitaine Messmia ; le baron Von Moltke défendra les couleurs du Danemark, et la France, enfin, qui, lors des dernières épreuves, se classa toujours aux rangs d'honneur, a confié ses intérêts aux pilotes A. Leblanc et J. Faure.

Après la Coupe G.-B. des aéronautes, la Coupe G.-B. des aviateurs viendra passionner les sportsmen.

Disputée pour la première fois l'année dernière, au meeting de Reims, cette belle épreuve, courue sur 20 kilomètres, fut l'occasion de la victoire assez inattendue de l'Américain Curtiss, devant Blériot et Latham.

La France, l'Angleterre et l'Amérique étaient, l'année dernière, seules aux prises dans cette épreuve et elles se retrouveront, seules cette année, au meeting de Belmont Park.

L'équipe américaine serait composée de Curtiss (biplan Curtiss), Moisant (monoplan Blériot), et Weymann (biplan Farman).

L'équipe anglaise s'annonce plus formidable avec Radley, Mac Ardle et Graham White, tous trois montant un Blériot de 100 HP.

L'équipe française, enfin, sera composée de Leblanc (Blériot), Latham (Antoinette) et Labouchère (Antoinette). Ce dernier, blessé, sera remplacé par Aubrun sur Blériot.

La lutte s'annonce des plus vives entre ces trois équipes et il semble assez difficile d'en pronostiquer le vainqueur.

Je doute pourtant que la victoire n'échappe à un appareil de construction française.

G. D.



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

La rentrée des classes est faite. La Bourse a repris ses séances de trois heures qui marquent définitivement la fin de la période des vacances.

Le léger resserrement monétaire habituel à cette époque de l'année a reparu, beaucoup plus sensible d'ailleurs chez les autres que chez nous. La Reichsbank a élevé le taux de son escompte de 4 à 5 %, la Banque d'Angleterre de 3 à 4 %, la Banque Nationale de Belgique l'a de même porté à 5 %, seule la Banque de France fait exception et il n'y est même pas question de prendre une mesure analogue.

Du côté politique, quelques gaietés et quelques nuages : les embarras financiers de la Turquie ; les cris de triomphe de l'Autriche qui a pu se passer de Paris et réunir entre Vienne et Berlin — qui l'eût cru ? — les quelques 500 millions dont les pauvres Hongrois ont le plus pressant besoin, écrasés par les armements que leur impose la Triplice ; les embarras ouvriers de l'Allemagne et les émeutes qui ont ensanglanté Berlin ; enfin la Révolution en Portugal, Lisbonne en état de siège, le Palais Royal bombardé et Don Manoel prisonnier des Républicains — les Portugais sont gais ! — tels sont les faits saillants de la semaine écoulée ; mais sans en nier l'importance et jusqu'à un certain point la gravité, nous ne les croyons pas de nature à troubler l'optimisme qui règne sur notre marché et la fermeté qui prévaut, malgré un léger tassement.

A noter la belle tenue des Fonds Russes due à la

prospérité actuelle de l'Empire, à l'excellente récolte succédant à une précédente année d'abondance et à la situation très favorable de l'industrie russe sur le Continent. Les placements français en Russie, que d'aucuns ont si sévèrement critiqué, sont en train de se valoriser d'une façon tout à fait satisfaisante.

Seul, le Marché de la Rente a un peu faibli, troublé par la cherté des reports et par les craintes nouvelles de l'emprunt sur le revenu, sinistre épouvantail agité de nouveau par notre Ministre des Finances.

Notre 3 % clôture à 97.10.

Le Portugais qui clôturait la veille à 68.20 fléchit de quatre points à 64.40 sur les télégrammes annonçant le succès des Révolutionnaires.

L'Extérieure espagnole est sérieusement atteinte également et réagit de plus d'un point en tenant compte du coupon détaché.

Les autres fonds d'États : Serbe, Turc, Brésil, donnent aussi des signes de faiblesse ; seuls les Russes restent soutenus.

L'action des Chemins de fer Portugais tombe de 379 à 350. Les Chemins Andalous sont également éprouvés par la baisse.

Malgré la hausse enregistrée sur le cuivre-métal et les indications plus satisfaisantes de Londres, le Rio a de la peine à reprendre et finit à 1704. Le Cape et la Spassky accusent une certaine lourdeur ; la Tharsis, au contraire, manifeste des dispositions meilleures.

Les valeurs de caoutchouc, après un instant de faiblesse très marquée, se raffermissent un peu : la Financière, le Malacca, l'Eastern se relèvent assez sensiblement.

On note toujours des transactions suivies sur les valeurs de charbonnages, entre autres sur Bruay, Lens, La Clarence, Czeladz, Ekaterinowska.

Les cours des obligations 5 % *Energie Industrielle* oscillent entre 482 et 485 sur le marché en Banque à Paris et au Parquet de Lyon.

Les sept réseaux que la Société exploite en France sont tous largement bénéficiaires et en progrès constant. Nous croyons savoir que des pourparlers sont engagés entre les importantes Sociétés qui distribuent l'éclairage et la force motrice dans la région lyonnaise et l'*Energie Industrielle* en vue de l'augmentation de la zone privilégiée qui lui a été réservée.

Le dernier courrier de Madagascar apporte la nouvelle que l'installation de l'éclairage électrique et les travaux d'adduction d'eau potable dans la capitale malgache sont complètement terminés depuis quelque temps et que les indigènes eux-mêmes font rapidement usage de ces nouveaux éléments de progrès accueillis par eux avec enthousiasme.

L'action *Energie Industrielle* est recherchée à 112.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**N° R. du Mont-Ceais.** 10 l. s. C<sup>n</sup> 206. 14. Rev. 10. 1914. M. à p. 120 000 l. Prêt Créd. fonc. à conv. Adj. Ch. not. 25 oct. Prud'homme, not. 32 l. s. b<sup>n</sup> Haussmann. N.

**N° R. S'-Louis-en-l'Île.** 36. R. b. 5. 730. M. à p. 45.000 r. Adj. Ch. not. 25 oct. Rocqgel, not. 182, r. Rivoli. N.

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

**Jument** alez. près pur sang, 1<sup>m</sup>54, 8 ans, abs. nette et saine. A chassé et joué polo. Très joli modèle : 1.200 francs. Ecr. Ch. Kandler, Château d'Eu (Seine-Inférieure). 582

Deux pur sang récents importés, 4 et 5 ans, 1<sup>m</sup>72 et 1<sup>m</sup>56, nets.

Labbez, Haras Fontaine-Liveau, Etréchy (S.-et-O.). 583

A vendre joli pur sang anglo-arabe, 1<sup>m</sup>65, belle allure, papiers, 4 ans, doux, net, peur de rien, s'attelle, se monte ; toutes garanties. 1.200 francs Visible chez M. Peters, ferme du Plessis-Chatelain, gare Béthisy, Saint-Pierre (Oise). 584

## PETITES ANNONCES

En pa. ou sépar., splend. trotteurs, 1<sup>m</sup>64, pl. serv. route avec autre moins vite mais aussi beau, ch. train<sup>t</sup> coupé, port<sup>t</sup> t. poids. 3 000 les 2.

Bon norf. Breton, 5 a., 1<sup>m</sup>60, parf. t. serv. 1.400 fr.

M. Loran Tilleuls, Donnery (Loiret). 585

A vendre, Papillon, hongre noir, 4 ans, par Korrigan et Charlotte, 1<sup>m</sup>58, attelé et monté ; très joli cheval, belle silhouette, qualitez, douceur exceptionnelle, absolument sain et net. Frère de gros sauteurs souvent primés en concours hippique. Papiers ; photographie sur demande. Prix 1.300 fr. Dorneau, Preignac (Gironde). 586

Cause départ, à vendre bon cheval courses province, droit, honnête, gros sauteur, bonnes jambes. Parfait hunter. 2.500 net ou 2.000 et 700 redevances. Capitaine Bausil, Compiègne. 587

Excès de nombre, à choisir entre plusieurs, hunters pour gros poids, très beaux modèles, sains et nets. prêts à chasser, sages, avec toutes garanties. M. Grau, 12, rue de la Ferme (Neuilly). 588

Un fox, poil dur, 11 mois, parents extra sous terre, primés et inscrits L. O. F., 80 francs. Jeunes au sevrage, 50 francs.

G. de Carayon, Calmont (Haute-Garonne). 589

## AUTOMOBILES

On croyait que le type " ne varietur " de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** !

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-



mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

## ÉCHOS

### AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de " Raphaël-Export ".

### La deuxième Exposition Internationale de Locomotion Aérienne

Après toute la série de remarquables prouesses que viennent d'accomplir nos aviateurs, Paris va bientôt pouvoir admirer de près les aéroplanes fameux qu'ils ont pilotés au cours de leurs historiques randonnées.

La deuxième Exposition Internationale de Locomotion Aérienne va ouvrir ses portes et

ne manquera pas d'attirer, du 15 octobre au 2 novembre prochains, au Grand Palais des Champs-Élysées, tous ceux — et ils sont nombreux — qui s'intéressent à la locomotion nouvelle.

Comme pour le Salon de l'Automobile, toutes nos grandes firmes françaises seront représentées et mettront sous les yeux du public leurs appareils perfectionnés.

Le Salon de l'Aéronautique promet d'éclipser, comme succès, les anciens Salons de l'Automobile.

# La Corrida

PARFUM  
ULTRA  
PERSISTANT

PARFUM  
POUDRÉ  
LOTION  
SAVON

18 PLACE VENDÔME  
PARIS

## ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris  
P. Monod, directeur.